

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

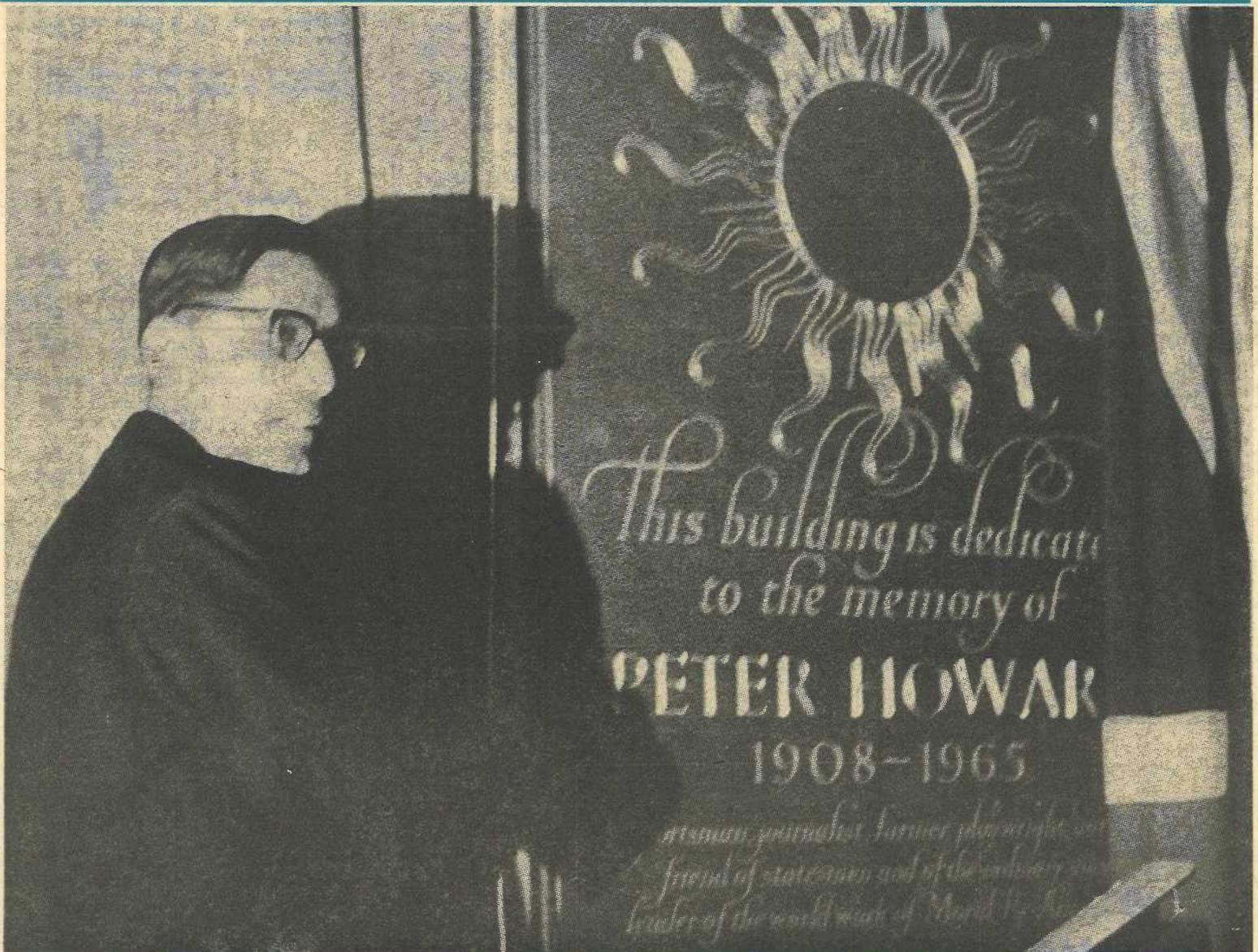
Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 62. Chèques postaux 10 - 23 366

Fr. 0.70

9 décembre 1966 N° 19

A Londres

Rajmohan Gandhi inaugure le centre  
culturel de Westminster



Dans le nouveau centre, Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma, dévoile une stèle à la mémoire de l'auteur britannique Peter Howard.

Un plébiscite: qui sera l'homme de l'année?

## A propos de l'Escalade:

# Genève et les « étrangers »

**V**OICI 364 ans que Genève commémore avec reconnaissance la défaite des troupes du duc de Savoie qui tentèrent, par une froide nuit de décembre, « aussi noire que l'encre », de prendre d'assaut la cité calviniste. Dix-sept Genevois payèrent ce soir-là de leur vie la défense de leur liberté. Leurs noms sont gravés sur un monument, ainsi que dans les mémoires de tout Genevois bien né, qui devrait les savoir par cœur.

En tête de la liste des morts de l'Escalade de 1602, un conseiller d'Etat, Jean Canal, suivi de deux membres du Grand Conseil de l'époque, Bandières et Vandel. Puis, trois citoyens de la ville, c'est-à-dire Genevois depuis au moins deux générations. Viennent ensuite deux « bourgeois », c'est-à-dire naturalisés, et enfin neuf « habitants », c'est-à-dire sous permis de séjour. Ces derniers n'avaient pas le droit de vote, ni le droit d'obtenir la maîtrise dans leur profession. Mais, en échange du refuge qu'elle leur offrait, la cité exigeait d'eux le service militaire.

Comme les citoyens et les bourgeois de la ville, ils devaient prêter serment « de vivre selon la sainte réformation évangélique et d'observer les édits et ordonnances ». Or, de ces neuf hommes qui donnèrent leur vie pour défendre Genève, un seul était né dans la cité : Jacques Petit. Les huit autres venaient d'ailleurs : de Lille, du Dauphiné et de Savoie. Parmi les vingt-quatre blessés de la nuit célèbre, la proportion des « étrangers » est plus forte encore. Dix-huit d'entre eux n'étaient pas nés à Genève.

Tous ces « habitants » honoraient leur cité d'adoption par leur travail. On trouve parmi eux des confiseurs, des marchands de drap, des vitriers, des cardeurs de laine, des maçons et des cordonniers. Ils étaient les ouvriers étrangers du XVII<sup>e</sup> siècle. La conclusion s'impose : devant le danger, devant la tâche commune, toutes les différences sociales de la vie genevoise de 1602 se sont évanouies. Ces hommes n'ont pas songé un instant à ce qui les séparait, mais ils ont donné leur vie pour ce qui les unissait.

Tout au long de son histoire, et spécialement depuis qu'elle est devenue un creuset où se débattent les grandes idées réformatrices, Genève a dû recevoir et assimiler une importante population étrangère. De 1602 à nos jours, la proportion des étrangers n'a guère varié. En 1965, ils représentent un tiers de la population. Leur nombre est égal à celui des citoyens genevois. En 1914, la ville comptait même 42 % d'étrangers ! En 1602, sur 41 victimes, 25 venaient de l'étranger. La proportion était donc bien plus forte encore qu'aujourd'hui. Aussi les prétentions de ceux qui aujourd'hui veulent proclamer le droit de « demeurer princes en notre ville » sont-elles injustifiables devant l'Histoire. Depuis quatre siècles, Genève — et en fait la Suisse entière — ont été constamment enrichies par l'apport de ceux qui sont venus de l'extérieur vivre en nos murs en quête de liberté. Pourquoi maintenant ne pas les inclure dans une plus grande communauté, dont le destin est confié à tous, qu'ils soient citoyens, bourgeois ou habitants de la cité ?

Soit dit en passant, les magistrats de 1602 n'étaient guère indemnisés pour les services qu'ils rendaient à la communauté. L'architecte municipal, Nicolas Bogueret, qui construisit la fameuse rampe de l'Hôtel de Ville, n'était payé que six sous par jour, et Jean Canal, conseiller d'Etat et apothicaire à ses heures libres, vécut jusqu'à sa mort dans une situation financière difficile. Il n'était pas question de faire réparer son véhicule ou de rénover sa demeure aux frais de la communauté ! Un autre héros de l'Escalade, Bandières, avait refusé la charge de directeur de l'Hôpital que lui confiait l'Etat, arguant du fait que sa femme était trop jeune. Il eut 25 écus d'amende, ce qui représentait une grosse somme. Et jusqu'au bout de sa vie, il resta débiteur de la Seigneurie.

Liberté, responsabilité, foi, tels sont les fondements de l'Etat de 1602. Pourquoi ne pas accepter qu'ils restent encore aujourd'hui les bases de l'Etat que nous formons ? Les proclamer et les vivre deviendront alors notre vocation, comme aux grandes heures de notre histoire.

P.-E. D.



## Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple : on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans  
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi, possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli  
Annonce de JUST le bon produit !



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels  
9428 Walzenhausen Tél. : 071 / 44 16 65

## TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82. CCP 10-25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

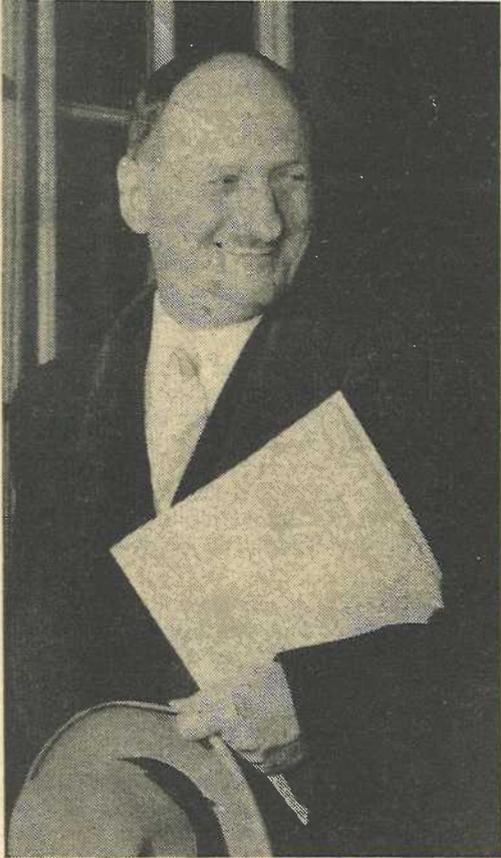
Le spécialiste du vêtement féminin

*La maison du tricot* SA

Lingerie  
Confection  
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

# La Suisse a encore besoin de vous, M. Chaudet !



Après avoir tenu pendant douze ans le gouvernement du Département militaire, le conseiller fédéral Paul Chaudet se retire.

Ceux qui, par calcul électoral, ont cru habile de le faire partir, risquent demain de payer cher leur opportunisme.

La campagne menée contre ce grand magistrat a été un chef-d'œuvre de camouflage. Il n'a jamais été facile d'être ministre de la Défense en temps de paix. Cela n'a rien à faire avec l'homme, mais avec sa fonction dans le gouvernement.

D'autant plus que l'accélération extraordinaire du rythme du progrès technique place les petits pays devant des problèmes militaires presque insolubles. Il est facile de critiquer, quand on n'exerce pas de responsabilités. Dans le cas particulier, l'objectivité force à constater que, malgré les erreurs commises, la Suisse possède aujourd'hui, grâce à M. Chaudet, une armée — et un avion de combat — que d'autres pays nous envient.

L'ensemble de la presse ne s'y trompe pas. Ses commentaires, même parmi les journaux qui se sont opposés à M. Chaudet, relèvent le « courage » du magistrat. D'autres notent, à l'instar du *Bund*, « qu'il ne sera pas facile de lui trouver un successeur ». Et M. Louis Guisan exprime les sentiments de beaucoup quand il écrit en première page de la *Gazette*

de Lausanne : « En ce début de la session d'hiver, la crise est ouverte, qui va plus profond que le cas d'un homme et que l'inconnue d'un siège vide au Conseil fédéral. Dans l'attente d'une solution, le pays est aussi exigeant envers les Chambres fédérales que les parlementaires ont cru pouvoir l'être à l'égard du conseiller fédéral Paul Chaudet. »

Ceci dit, nous sommes convaincus, pour notre part, que M. Chaudet — qui n'a que 62 ans — a peut-être devant lui les années les plus fructueuses de sa vie. En dehors de la pression quotidienne de l'exécutif fédéral, il aura plus de temps pour réfléchir et formuler les propositions constructives dont notre pays a tellement besoin. « Oui, sur le plan de la politique générale, j'ai beaucoup de choses à dire », a-t-il d'ailleurs confié à un journaliste le soir même de sa démission.

Son robuste bon sens de vigneron vaudois, sa fermeté de caractère, comme aussi la perspective qu'il a acquise à Berne sur les grands problèmes mondiaux auxquels il réfléchit sans cesse, doivent lui permettre d'exprimer plus clairement que jamais les vérités qui conditionnent l'avenir de notre pays. C'est pourquoi nous attendons beaucoup de l'homme rendu à la liberté de la vie privée.

La Suisse a encore besoin de vous, Monsieur Chaudet !

PHILIPPE MOTTU

## La machine à faire le désordre

LES prix montent, et avec eux les revendications de salaires. Le Conseil fédéral vient d'annoncer une augmentation substantielle des impôts. Quand, entend-on dire, assisterons-nous à l'établissement d'un « état normal » ? C'est-à-dire quand donc viendra le moment où l'économie subviendra aux besoins de tous sans léser les intérêts vitaux de quiconque ? En cette matière, et sans préjuger des solutions que l'on recherche laborieusement, il est permis d'affirmer que chacun voudrait faire endosser à autrui une situation dont nous sommes tous responsables.

Il y a une dégradation des relations humaines qui crée une atmosphère empoisonnée. Un homme d'affaires disait récemment : « J'ai renoncé à faire du commerce avec mes intimes, car nos pratiques sont actuellement si malhonnêtes que je serais sûr d'y perdre mes amis. » Pourtant, il fut un temps où, chez nous, dans la généralité la conscience professionnelle faisait loi. Pour sortir de ce gâchis, il faut formuler des propositions originales et neuves.

Prenons, par exemple, l'agriculture. Chacun sait que notre étable nationale est menacée d'une fissure de plus en plus large. Le conflit des races de bovins oppose les agriculteurs entre eux et avec les autorités. Assisterons-nous encore longtemps à leur dialogue de sourds ? Et sommes-nous là en face d'une option purement économique ?

On raconte qu'un grand éleveur vendait, avec de forts bénéfices, de jeunes taureaux issus de son troupeau « très sélectionné ». Or, il les achetait souvent, à leur naissance, dans les fermes du voisinage. Puis, falsifiant les pa-

piers, il les faisait « naître » de ses propres vaches ! Il n'est pas difficile d'en déduire que de telles pratiques, si elles sont tant soit peu généralisées, contribuent directement à l'insuffisance de nos rendements laitiers.

Certains se rebellent contre le statu quo qui maintient l'exclusivité ou l'intégrité de nos races traditionnelles. Ils semblent avoir raison ; mais s'ils ne vont pas au fond du problème, ils se borneront à recrépir sans fin la lézarde du chalet suisse. Pour promouvoir une solution durable, les importateurs illégaux et les autres paysans devraient pousser le vrai cri d'alarme. Un de ces contrebandiers de bestiaux s'écriait dernièrement : « Nous nous sommes installés dans le mensonge. Il faut mentir aux douaniers, aux gendarmes, au vétérinaire, à l'inspecteur du bétail et finalement à tout le monde. Cela devient intenable. »

C'est là un sursaut de conscience louable ; mais qui va faire le pas suivant et peut-être décisif ? Au moment où notre pays devrait être prêt à aider matériellement et moralement un monde en détresse, il perd de ses forces vives dans une maladie épidémique : la maladie de la fraude. On peut d'autre part se demander de quel sens moral seront équipés les enfants de nos fermes qui sont élevés dans une ambiance « d'honorable » mystification !

Un paysan que toutes ces questions préoccupent a dû faire cette constatation : « Nous sommes les uns et les autres responsables de la situation actuelle. Il y a des années que nous faisons tous du camouflage avec les jeunes bêtes. Nous vendons les génisses faibles de nos étables au printemps, au moment de l'alpage.

C'est un moyen de nous en défaire. Plus tard, elles reviennent en plaine où elles sont remises sur le marché comme bétail de montagne, donc de premier choix. »

Cette semaine, cet homme a commencé des démarches concrètes pour remettre en ordre toute sa situation professionnelle, persuadé que les paysans peuvent, sur une base d'équité professionnelle, représenter une force constructive dans la vie nationale. Son cas n'est pas étrange, ni uniquement... agricole ! Mais si nous n'utilisons pas tous le remède qu'il a commencé à appliquer, nous ne verrons jamais s'arrêter la machine à faire le désordre.

L'analyse des causes profondes, dans une situation alarmante, peut avoir pour résultat des décisions qui, réorientant le comportement de tout un peuple, donneront à la Suisse et des bases économique saines et une expérience à transmettre au monde.

JULES FIAUX

HARASSES ET CAISSES

Avantageusement chez

**BINZ FRÈRES S.A.**

Industrie du bois

1635 LA TOUR-DE-TRÈME (FR)

Du nouveau en France dans le domaine social

## Trois syndicats proposent un contrat à l'Electricité de France

de notre correspondant à Paris

La presse française a largement fait état la semaine dernière des lignes générales d'un contrat que trois fédérations syndicales (CFDT, CGC et Force ouvrière) du gaz et de l'électricité proposent ensemble à l'Electricité de France en matière de politique des rémunérations.

Parmi les aspects les plus intéressants de cette initiative, il faut d'abord remarquer les propositions de révisions des procédures utilisées pour les négociations de salaires. Au lieu de contester purement et simplement, comme l'ont fait maintes organisations syndicales, la valeur des travaux des commissions Grégoire chargées d'analyser l'évolution des salaires, le projet des électriciens prévoit d'y appliquer de nouveaux critères qui forcent ces organismes à plus d'honnêteté et à apporter « le témoignage de vérité économique dont les parties en présence ont tellement besoin ».

L'autre notion introduite vise à réduire l'écart hiérarchique des salaires, non d'une manière anarchique ou discriminatoire comme cela se fait trop souvent, mais en liant cette « fermeture d'éventail » à l'évolution économique et sociale. La proposition des fédérations à cet égard conduirait à majorer le pouvoir d'achat de 100 % en bas de l'échelle et de 50 % en haut dans le temps nécessaire au doublement du pouvoir d'achat du salarié moyen, soit environ 20 ans selon les prévisions actuelles.

Les syndicalistes soulignent que leurs propositions seraient relativement faciles à appliquer à l'EDF où la notion d'entreprise se superpose pratiquement à celle de profession. Quelles sont les raisons fondamentales de l'initiative, quelles réactions a-t-elle suscitées? Nous sommes allés interroger M. Bibault, secrétaire fédéral de la Fédération CGC du Gaz et de l'Electricité, un des auteurs du projet. Il nous a répondu en ces termes: « Tous ceux qui examinent sans démagogie et à tête reposée le problème des salaires dans le secteur nationalisé, dit-il, constatent qu'il faut faire quelque chose. Il nous faut travailler non pour les deux ans qui viennent, mais beaucoup plus loin. On ne peut pas aller contre la politique des revenus. Il faut donc participer à son élaboration dans un large contexte de progrès social.

» Le système actuel d'augmentation proportionnelle des salaires nous conduit à une aber-

ration lorsqu'on envisage la période de doublement des rémunérations: au haut de l'échelle un revenu de 3500 F passe à 7000, et un revenu de 500 passe à 1000. Cela est anormal. Il nous faut donc poser le problème salarial dans les entreprises nationalisées de façon correcte et humaine. Et pour pouvoir ouvrir les discussions, il nous faut nous présenter ensemble devant le gouvernement.

» Il y a cinq ans que nous travaillons à ces idées. Nous nous rendons compte qu'elles représentent une révolution dans le monde du travail. Ainsi cette position en flèche nous vaut maintenant de nombreuses critiques de plusieurs de nos confédérations — notamment celle des cadres, qui entend faire respecter la hiérarchie des salaires — ainsi que de la CGT et de certains technocrates. »

### Qu'en dira le Ministère des Finances ?

« Pour nous, les difficultés commencent, poursuit M. Bibault. Beaucoup de cadres ne prennent pas vraiment à cœur les problèmes sociaux. La direction générale de l'EDF a accueilli notre projet avec intérêt; on assure que le président du conseil d'administration, M. Massé, le considère comme « la première proposition concrète et intelligente depuis la » conférence des revenus ». Mais nous nous attendons à des difficultés du côté du Ministère des finances. »

M. Bibault estime que ce projet est un premier pas dans un processus qui pourrait sortir le secteur nationalisé de l'impasse en ce qui concerne les négociations de salaires et il ajoute: « Il faudrait cependant trois ans au minimum à chacune des autres entreprises nationalisées pour mettre au point une proposition analogue. »

Le projet nous paraît à bien des égards révolutionnaire. D'une part parce qu'il émane de trois fédérations appartenant à des centrales qui n'ont pas toujours les mêmes vues — c'est le moins qu'on puisse dire — sur les modalités de la lutte syndicale et sur la politique des revenus; et le journal « Combat » donnait d'ailleurs comme titre à son compte rendu: « Le projet des syndicats de l'EDF porte des promesses d'unité. » D'autre part parce qu'il introduit la notion de « contrat » par opposition aux tactiques revendicatrices habituelles. « Les difficultés rencontrées dans la poursuite d'une croissance économique continue, dit la déclaration des syndicats, doivent susciter réflexions et recherches de solutions plutôt que critiques stériles. » Est-ce un nouveau visage du syndicalisme que les électriciens français nous font entrevoir? Nous l'espérons.

JEAN-JACQUES ODIER

● Dans le *Journal de Genève*, Michel Petitpierre reproduit les propos du *Financial Times* de Londres qui a récemment accusé la Suisse de servir de base aux financiers « marrons » et de couvrir toute une gamme d'activités illicites, nuisant ainsi à d'autres Etats.

« Si la Suisse ne sert pas volontairement de base à la piraterie internationale, écrit-il, il est cependant vraisemblable que quelques pirates s'y abritent. C'est la conséquence d'un régime économique alliant à la fois la sécurité, la discrétion, et un libéralisme peu commun. Le bon renom de la banque suisse serait d'ailleurs moins sérieusement atteint si l'on veillait mieux aux abus qu'un tel système engendre. »

Et M. Petitpierre de conclure: « L'on refuse peut-être en Suisse de voir la réalité en face: ou bien l'on est convaincu que le système (celui du secret bancaire) doit être maintenu et l'on supporte les attaques de l'étranger, ou bien l'on admet qu'une certaine réforme est utile, et l'on accepte alors de s'exposer à d'autres inconvénients. On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre. »

● Le *Monde* accorde une place importante à la nouvelle que le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, a été nommé citoyen d'honneur de cette ville par la Municipalité communiste. Le journal rappelle que dans les années cinquante, le vigoureux cardinal avait pris une part active à la lutte politique qui visait à chasser les communistes de la Municipalité, qu'ils occupaient depuis 1945. Peine perdue: ceux-ci y sont plus fortement installés que jamais et Bologne demeure l'une de leurs forteresses les plus solides.

Ceci n'a pas empêché M. Guido Fanti, membre de la direction du PCI, de prendre l'initiative (appuyée à l'unanimité) destinée à honorer l'archevêque. Celui-ci, qui est âgé de 75 ans, vient de se voir confirmé dans toutes ses charges par Paul VI. Il aurait qualifié la manifestation de « second commencement » de son épiscopat.

● Le peuple d'Uruguay vient d'appeler à la présidence de la République un général de 65 ans, M. Oscar Gestido. La vie politique oscille en Uruguay entre « Colorados » (libéraux) et « Blancos » (conservateurs): c'est l'équivalent des « rouges » et des « noirs » de certains cantons suisses. Mais à cette occasion le peuple a approuvé également une modification de la Constitution, qui accorde des pouvoirs étendus au nouveau président. Depuis quinze ans, l'Uruguay était gouverné par un collège que l'on a parfois comparé au Conseil fédéral suisse. A tort, d'ailleurs, car si chacun des conseillers fédéraux est responsable d'un dicastère, en Uruguay il n'en est pas de même, et les neuf membres du Collège présidentiel ne formaient guère « qu'un club où neuf hommes se disputaient », pour reprendre l'expression de l'un d'eux. Avec ce régime, la Suisse eût été aussi ingouvernable!

Aussi bien l'Uruguay, qui fait face à une grave crise due à la baisse des prix de ses produits d'exportation (la viande et la laine) et à la détérioration du sens de la responsabilité civique, s'est-il prononcé avec raison pour davantage d'efficacité gouvernementale. Et cela, d'autant plus que sa situation, coincée entre les deux colosses que sont le Brésil et l'Argentine, n'a rien de confortable. Le général Gestido, que l'on dit honnête et compétent, sera, on veut l'espérer, l'homme capable de redresser la situation en Uruguay.

● Des élections parlementaires générales ont eu lieu dans les deux pays situés « à l'autre bout du monde ». Elles ont vu la nette victoire des deux premiers ministres actuellement au pouvoir, M. Harold Holt en Australie, et M. Keith Holyoake en Nouvelle-Zélande. On sait que ces deux pays sont



## de la quinzaine

engagés militairement au Vietnam aux côtés des Etats-Unis. Le dégageant progressif de la Grande-Bretagne en Asie avive les craintes australiennes et néo-zélandaises devant les intentions de la Chine populaire. Du fait de leurs populations réduites et de leurs faibles moyens, ces deux pays doivent appuyer leur politique de défense sur un puissant allié et c'est ainsi qu'ils font partie depuis 1952, aux côtés des Etats-Unis, de l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est.

● Le règne de Ntare V, roi du Burundi, ex-étudiant à Lausanne, aura été de courte durée. Le 8 juillet dernier, il s'était, à la faveur d'un coup d'Etat, arrogé toutes les prérogatives de son père, Mwambutsa IV qui habite, lui, à Genève. Le capitaine Micombero, chef d'état-major de l'armée, l'avait assisté dans cette opération. Puis, profitant d'une visite officielle du jeune roi à Kinshasa, le capitaine, devenu entre-temps premier ministre, a proclamé la République et s'est à son tour arrogé les prérogatives de chef d'Etat.

● La « grande coalition » formée à Bonn fait couler beaucoup d'encre. Nul ne peut nier que mettre côte à côte des personnalités aussi diverses que MM. Kiesinger, Brandt, Strauss, Wehner et Schröder dans le même cabinet ne manque pas d'audace. « C'est le seul gouvernement capable de prendre les décisions qu'impose à l'Allemagne la situation actuelle », disent les uns. « La coalition sera paralysée par des dissensions internes », répliquent les autres.

Dans toutes les capitales, on suit avec la plus vive attention ce qui se passe en Allemagne. A cet égard, la crise actuelle a confirmé le rôle central que joue ce pays dans les affaires européennes, qu'il s'agisse de questions économiques, des problèmes de sécurité ou des relations Est-Ouest. Nul n'ignore que l'échec de M. Erhard est dû précisément à la difficulté de trouver des solutions à ces grandes questions. Un nouvel échec aurait cette fois-ci des conséquences plus graves encore et risquerait d'entraîner les électeurs vers de nouveaux extrémismes.

Les peuples européens qui, dans les années d'après-guerre, ont admiré la ténacité et l'intelligence avec lesquelles les Allemands ont reconstruit leurs villes et leurs industries, souhaitent de tout cœur aujourd'hui les voir apporter à la solution de leurs problèmes politiques une audace et une sagesse égales. L'avenir de l'Europe en dépend.

● Pourquoi M. Thant, qui exposait il y a quelques mois les raisons pour lesquelles il envisageait d'abandonner le secrétariat général des Nations Unies, a-t-il accepté aujourd'hui de rester à son poste pour cinq ans encore ?

Philippe Ben, correspondant du *Monde* à New York, fait état de démarches auxquelles M. Thant n'aurait pas été insensible : les ambassadeurs des Quatre Grands seraient venus à sa porte pour lui dire qu'il était le seul homme sur lequel ils pouvaient compter d'accord. Les Russes ont dépêché spécialement à New York le vice-ministre des Affaires étrangères, M. Kousnetsov, qui aurait assuré M. Thant de leur désir de collaboration, et promis que Moscou s'emploierait à convaincre Hanoï d'envisager des négociations si le secrétaire général obtenait au préalable l'arrêt des raids aériens sur le Vietnam du Nord.

En revenant sur sa décision, M. Thant a fait une sorte de pari, et René Lombard écrit dans la *Gazette de Lausanne* : « Il est en tout cas certain que son crédit et son autorité de secrétaire général sont en jeu. Car s'il échoue, son prestige aura subi une atteinte certaine, sans que celui de l'organisation s'en trouve rehaussé pour autant. »

## De retour du Proche-Orient, M. Philippe Mottu nous dit...

Dans le courant du mois de novembre, M. Philippe Mottu, l'un des fondateurs de Caux, et M. Marcel Grandy, représentant du Réarmement moral résidant à Chypre, ont eu une série de contacts avec des personnalités politiques, religieuses et culturelles du Liban, de Turquie, de Grèce et de Chypre.

**Votre périple a commencé au Liban. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans ce pays ?**

C'est le seul des pays arabes où chrétiens et musulmans — en nombre presque égal — vivent côte à côte en paix. L'équilibre entre les deux communautés rend possible l'harmonie qui règne au sein du pays. Celle-ci se reflète à son tour dans une règle non écrite qui veut que le président soit un chrétien maronite, le premier ministre un musulman, etc.

**Vous avez pu vous entretenir avec le président du Liban ?**

Certainement. Le président Helou avait tenu à nous recevoir. Il connaît de longue date l'action du Réarmement moral, qu'il suit avec intérêt. Après que nous lui avons parlé des développements de celle-ci en Afrique, en Asie et en Europe, le président a exprimé sa satisfaction de la voir s'étendre au Moyen-Orient.

**Avez-vous eu d'autres occasions de faire connaître les idées qui vous animent ?**

Certainement. J'ai été invité notamment à faire une conférence au Cénacle libanais, une tribune réputée. Le directeur, fondateur de cette organisation, M. Michel Asmar, en a traduit le texte en arabe pour la radio. D'autre part, les journaux de Beyrouth ont parlé de mon exposé et j'ai été interviewé à la télévision.

**Que pouvez-vous nous dire de la Turquie ?**

J'ai retrouvé une nation qui se modernise rapidement. Toutefois, la Turquie est encore très marquée par le coup d'Etat militaire de 1960. Le premier ministre Demirel gouverne le pays à la tête d'une équipe de technocrates. « L'armée ne se mêle pas de politique, m'a dit l'un des principaux chefs militaires, mais nous lisons les journaux avec attention. »

Nous avons eu, à Ankara et à Istanbul, d'excellents contacts avec des hommes de tous bords, dont l'ancien premier ministre Urguplu. Plusieurs d'entre eux gardent un souvenir très vivant de leur séjour à Caux.

**Avez-vous pu rencontrer le Patriarche ?**

Oui, nous avons été reçu par S.S. Athénagoras dans un monastère situé sur une colline de l'île des Princes, non loin d'Istanbul. Le Pa-

triarche nous a reçus avec chaleur. C'est un homme à la stature imposante, au regard pénétrant. La conversation a porté — comme l'aurait dit Gabriel Marcel — de l'intime au mondial. Le Patriarche s'intéressait à toute l'action du Réarmement moral et désirait savoir si celle-ci continuait « dans l'esprit de Frank Buchman et de Peter Howard ». Il a bien voulu nous donner l'accolade, à la fin de l'audience, et sa bénédiction apostolique.

**Vous êtes allé aussi en Grèce ?**

Oui. Malgré la crise politique, nous avons pu avoir de nombreux contacts forts utiles et nous espérons très vivement qu'une délégation grecque viendra à Caux pour la session d'hiver à la fin du mois.

**Que pensez-vous de Chypre ?**

Les difficultés internes de la Turquie et de la Grèce ne facilitent certes pas la solution du problème de Chypre. Pour ma part, je n'étais pas revenu dans l'île depuis quatre ans. J'ai été frappé de constater le développement économique qui s'est produit entre-temps : le tourisme prospère, on construit de nouvelles usines. Mais cela ne saurait faire oublier les Turcs retranchés dans leurs quartiers, séparés des Grecs par les troupes des Nations Unies, prêts à se défendre les armes à la main. C'est une situation invraisemblable : au milieu de l'essor économique, on trouve des enclaves pratiquement coupées du reste du monde.

Nous avons réussi néanmoins à nous entretenir avec certains dirigeants — turcs aussi bien que grecs — et nous avons rencontré également le commandant en chef des troupes des Nations Unies, le général finlandais Martola, qui est venu à Caux il y a quelques années, et l'un de ses conseillers politiques, le Suisse Rémy Gorgé.

**Quelle est votre impression d'ensemble de ce voyage ?**

Une constatation, c'est que, à Athènes ou à Ankara, à Beyrouth ou à Istanbul, des hommes que par ailleurs tout paraît diviser semblent d'accord sur ce point : le Réarmement moral est une nécessité dans chacun de leurs pays. C'est une espérance, mais aussi une immense responsabilité.

### Session d'hiver à Caux

M. Jean Rey, membre de la commission exécutive du Marché commun, responsable des Affaires extérieures, figure parmi les conférenciers qui prendront la parole à Caux au cours de la session d'hiver qui aura lieu du 26 décembre au 8 janvier. Il parlera le mardi 3 janvier à 17 h. de « La responsabilité de l'Europe dans le monde ».

M. Pierre Arnold, administrateur-délégué de la Fédération des coopératives Migros, fera un exposé le jeudi 5 janvier à 17 h. sur « Moralité dans les affaires ». Parmi les autres conférenciers annoncés, figure S. Exc. Raul Migone, représentant permanent pour

l'Europe de l'Organisation des Etats américains.

D'importantes délégations sont annoncées de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Grèce.

A partir du 28 décembre, dans la salle d'exposition au Grand-Hôtel, aura lieu une exposition sur le thème de Noël, comprenant des peintures, gravures, tapisseries, crèches et dessins d'enfants.

Ces manifestations sont ouvertes au public. Pour toute information, s'adresser au Secrétariat de la Conférence, 1824 Caux, tél. (021) 61 42 41.

## Inauguration du centre culturel du Théâtre Westminster

ENTRE le Palais de Buckingham et la gare de Victoria, en plein cœur de Londres, se trouve le Théâtre Westminster. Acheté en 1946 « en souvenir des hommes du Réarmement moral qui tombèrent au cours de la guerre », par des centaines de leurs camarades désireux de construire le monde pour lequel ils avaient donné leur vie, ce théâtre est devenu depuis le centre d'une importante « révolution culturelle ». Dans les vingt dernières années, des centaines de milliers de spectateurs y sont venus des quatre coins de Grande-Bretagne, des mines, des docks, des chantiers, des usines et des écoles. Par ce moyen, les idées présentées dans les pièces d'un théâtre « engagé » ont pénétré profondément la vie britannique.

Bien souvent, le théâtre contemporain n'offre que des pièces qui avilissent l'homme, où le nihilisme et le désespoir forment la seule conclusion des « Huis clos » dramatiques qu'on propose. Réagissant contre cette tendance, le Théâtre Westminster s'est résolument engagé dans la voie d'un renouveau. C'est ainsi que des pièces tirant leur sujet de l'histoire ou de l'époque contemporaine, des drames sociaux ou des fantaisies musicales ont été créés sur cette scène londonienne; elles ont visé à analyser les ressorts du comportement humain, la genèse des conflits — qu'ils soient familiaux ou industriels — et à montrer le rôle que chacun pourrait être appelé à jouer pour les résoudre.

En plus de son activité théâtrale proprement dite, le Théâtre Westminster a été le lieu de plusieurs centaines de conférences de fin de semaine, où patrons et ouvriers, dans un état d'esprit libéré de tout préjugé, ont appris à rechercher ensemble la solution de leurs problèmes.

Face au développement de cette action par le moyen du théâtre, des conférences, des films, de la musique et des arts, Peter Howard, brillant journaliste et animateur du Réarmement moral, avait conçu il y a quatre ans l'idée d'un centre culturel attaché au Théâtre Westminster. Peu après sa mort prématurée au Pérou en février 1965, le comité directeur du théâtre décida d'édifier ce centre à sa mémoire. Au prix d'innombrables sacrifices, celui-ci est aujourd'hui presque terminé. Il peut dès maintenant permettre la représentation de pièces dans des installations ultramodernes (p. ex. le

PETER HOWARD croyait sincèrement que les efforts d'une grande armée d'hommes de toutes nations, races et classes, unis par leur décision de vivre selon les directives de Dieu et dans un esprit de désintéressement, pourraient créer une société entièrement nouvelle.

Il était persuadé que l'homme moderne, s'il se débarrassait de ses passions primitives de haine, de peur et de convoitise, serait en mesure de nourrir les affamés, de vêtir les démunis et de loger les sans-abri.

Engagé de façon étonnante et incessante, Peter Howard a lutté jusqu'à sa mort pour créer le monde nouveau auquel il croyait. « Dieu, Roi dans chaque foyer et dans chaque nation ». Tel fut toujours son objectif.

RAJMOHAN GANDHI,  
dans son discours d'inauguration

contrôle électronique des lumières). Il permet aussi la réunion de conférences jusqu'à mille participants avec un restaurant, une salle de cinéma, des salles de cours pour jeunes acteurs et auteurs dramatiques, une bibliothèque, un studio d'enregistrement et des salles d'exposition. Il s'agit, on le voit, d'une conception entièrement nouvelle d'un théâtre appelé à un grand rayonnement bien au-delà des côtes anglaises.

### LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION

Devant une foule compacte où se mêlent des invités de toute l'Angleterre et de 33 pays étrangers, Rajmohan Gandhi, venu tout spécialement de l'Inde, a inauguré le 26 novembre dernier le nouveau centre. L'hymne national est chanté par l'un des célèbres chœurs d'hommes du Pays de Galles. M<sup>me</sup> Howard est présente avec ses enfants et petits-enfants, notamment son gendre, M. Patrick Wolrige-Gordon, député au Parlement. Parmi les représentants diplomatiques, on remarque M. de Fischer, ambassadeur de Suisse.

Les murs du nouveau foyer du théâtre sont ornés de larges montants tapissés de magnifique cuir gris-beige, donnés par la tannerie du gouvernement soudanais. Venu spécialement de Khartoum pour participer à la cérémonie d'ouverture, M. Buth Diu, président du parti libéral soudanais et ancien ministre, présente le don de son pays.

Les murs extérieurs du théâtre sont recouverts d'une magnifique ardoise extraite des carrières du Pays de Galles. Une Galloise, M<sup>me</sup> Barrett, dont le grand-père n'était autre que Lloyd George, premier ministre pendant la Première Guerre mondiale, parle de la contribution de ses compatriotes: ils ont récolté chez eux les dix mille livres qu'ont coûté ces pierres.



Maillefer

Prenant place dans le nouveau théâtre, tous les membres du comité directeur assistent alors à la bénédiction du bâtiment par l'évêque anglican de Colchester.

« Le but que nous pouvons assigner au centre culturel, déclare M. Kenneth Belden, président du Conseil d'administration du Théâtre Westminster, est de combler le fossé qui existe entre l'homme d'aujourd'hui et les exigences de notre époque. Peter Howard a donné sa vie pour combler ce fossé à l'échelle du monde. Un grand critique londonien a dit récemment: « Nous ne pouvons vivre indéfiniment dans le monde des antagonismes. Tôt ou tard, la nécessité d'affirmer se fera impérieuse. Eh bien! nous sommes ici pour affirmer que l'homme moderne a avant tout besoin d'une révolution de caractère et du Réarmement moral. »

M. Belden donna plusieurs indications sur le financement de la construction du centre qui n'a pas été l'un des aspects les moins audacieux de l'entreprise: il est devisé à 500 000 livres sterling. 316 000 livres ont déjà été récoltées grâce à l'esprit d'initiative et au dévouement infatigable de nombreux comités qui se sont formés dans toutes les parties du pays. Au cours des 18 derniers mois, des ventes diverses ont été organisées un peu partout, de même que des expositions de peinture, des concerts, des collectes. Le premier don pour la construction du nouveau théâtre a été fait par une Londonienne qui vendit son magasin et donna le produit intégral de la vente. La liste des dons en nature est impressionnante. Elle va de l'équipement de cuisine au matériel cinématographique, des tapis aux fourchettes! Il est impressionnant de lire que des dons sont en fait venus de cinquante pays. N'est-ce pas là le meilleur témoignage de ce que le monde entier attend du nouveau Théâtre Westminster? P.-E. D.

## Histoires d'argent

A dix ans, Romain était un petit élève plein de bonne volonté, mais qui n'arrivait presque jamais à finir soigneusement un travail.

Un jour, le dentiste lui interdit toute sucrerie car il avait les dents en piteux état. Ce fut un coup dur, car l'épicerie du village était sur le chemin de l'école et chaque jour Romain y dépensait bien 50 centimes en friandises. Pendant quelque temps il fut constamment de mauvaise humeur et se sentit de plus en plus misérable. « Quand je passe devant l'épicerie, je ne peux pas m'empêcher d'entrer », expliquait-il à son institutrice.

A l'occasion de la campagne « Pain pour le Prochain », celle-ci proposa un matin à la classe de réfléchir à ce que chacun pouvait faire pour remédier à la faim dans le monde. Après quelques instants de profond silence, ce fut Romain qui leva la main le premier : « Moi, j'ai décidé de ne plus rien manger en dehors des repas et de donner cet argent pour ceux qui ont faim. »

C'est ce qu'il fit du jour au lendemain et il entraîna ses camarades à faire de même. Chose extraordinaire, cette décision le transforma complètement, il redevint joyeux et son travail s'améliora nettement.

« Il était, m'a dit son institutrice, l'image de milliers d'enfants qui ont trop d'argent à disposition pour leur peu de discipline et de sens de responsabilité. »

Elle me parlait de parents, et plus souvent de voisins, qui paient sans réfléchir tous les services que leur rendent les enfants. « J'ai vu dans ma classe, disait-elle, combien cela fait grandir la gourmandise et le matérialisme chez eux. Et plus tard ils trouvent très difficile de changer d'attitude, de rendre service gratuitement et de prendre au sérieux les besoins du pays. Souvent ceux qui disposaient de trop grandes sommes lors de nos courses d'école se sont orientés plus tard vers un métier où ils gagnaient le maximum pour un minimum de peine. »

Ce n'est pas le fait de donner de l'argent de poche qui est en cause, mais ce sont les mobiles

qui poussent les parents à le donner : avoir la paix le mercredi après-midi ? tranquilliser une conscience qui chuchote qu'il faudrait consacrer plus de temps et d'imagination aux loisirs des enfants ? ne pas avoir l'air moins généreux que les parents des autres ?

Dans une société matérialiste comme la nôtre, où l'argent est devenu le « Sésame ouvre-toi » universel, cela vaut la peine de chercher ce qu'on aimerait qu'il représente pour nos enfants — et à propos que représente-t-il pour nous ?

Sujet de discorde dans bien des familles, sujet tabou dans beaucoup d'autres. Combien de foyers connaissez-vous où l'on parle budget naturellement tous ensemble et où les enfants ont l'occasion d'aider leurs parents à prendre les bonnes décisions ?

Un jour, un ménage de mes amis expliqua à leur fille de sept ans pourquoi ils avaient du mal à joindre les deux bouts. Le lendemain, elle leur apporta toutes les petites pièces qu'elle avait économisées. Elle voulait arriver à acheter le même parapluie qu'une camarade un peu plus âgée pour laquelle elle éprouvait un mélange d'admiration et de jalousie qui la rendait complètement dépendante d'elle. Le simple fait de vider sa tirelire pour sa famille coupa sans histoire ce lien qui préoccupait ses parents depuis longtemps, faisant d'elle une enfant libre et spontanée.

Une jeune mère de son côté m'a raconté que son petit garçon avait voulu apporter un cadeau à un ami enrhumé. Il avait deux ans et demi. Cela n'aurait pris que quelques instants d'entrer au magasin du coin acheter une babiole en plastique qui n'aurait pas coûté grand-chose. Mais elle proposa à son fils de choisir parmi ses trésors lequel il pourrait donner. Ce fut laborieux de lui faire comprendre qu'il ne s'agissait pas de faire cadeau de ce qui était cassé et de ce qu'il n'aimait plus ! Mais il avait des ailes aux pieds et des yeux pleins d'étoiles quand il traversa la rue en tenant son paquet amoureuxment enveloppé de papier bariolé. Ce jour-là était né dans le cœur de ce petit homme quelque chose qui l'aiderait à être victorieux dans un monde où la facilité et le profit sont si tentants.

Est-ce que cela ne donne pas une perspective intéressante sur les questions d'argent ? Ces histoires ne nous rapprochent-elles pas plus de Noël que les cantiques diffusés à longueur de journée par les haut-parleurs de certains grands magasins ?

JACQUELINE.



Pétillant et rafraîchissant,  
RIMUSS  
met de l'ambiance !

### Pas des fêtes sans RIMUSS

l'excellent jus de raisin moussoux, sans alcool

RIMUSS-Party, piquant 2.95  
RIMUSS-Asti, doux 3.50

+ dépôt  
10 % de réduction par  
15 bouteilles

Dép. gén. : Cidrerie GUIN  
Tél. (037) 4 32 87

Fabricants : Caves Rimuss,  
Hallau (SH)



## LECTEURS, LECTRICES, VOUS AVEZ LA PAROLE !

Nous approchons de la fin de 1966. Des événements importants se sont produits sur tous les plans : politique et artistique, idéologique et scientifique, religieux et sportif.

*Tribune de Caux* aimerait vous poser une question :

Quelle est la personnalité la plus marquante derrière ces événements, celle dont la contribution vous a semblé la plus bénéfique au cours de cette année ?

En un mot, nous vous demandons de choisir

**L'HOMME (OU LA FEMME) DE L'ANNÉE**  
a) en Suisse b) dans le monde

Rappelez-vous que votre choix n'est pas limité à des personnalités politiques. Pour vous faciliter la tâche, nous vous donnons la possibilité de désigner, sous la lettre b), jusqu'à trois personnes. En outre, vous pouvez répondre à a) ou à b) seulement. Enfin, n'hésitez pas à nous faire connaître, en quelques lignes, les raisons qui vous font choisir telle ou telle personnalité. Dans notre premier numéro de janvier, nous publierons les résultats de ce plébiscite, ainsi qu'un article consacré aux deux personnalités - suisse et internationale - qui auront recueilli le plus de voix.

Renvoyez le coupon ci-dessous avant le 31 décembre à la

Rédaction de la TRIBUNE DE CAUX  
Trabandan 9, 1006 Lausanne

Mon choix

**L'HOMME (OU LA FEMME) DE L'ANNÉE**  
a) en Suisse

b) dans le monde

1. ....  
2. ....  
3. ....

Nom : .....

Prénom : .....

Rue et localité : .....



## Qualité

Viandes de 1<sup>er</sup> choix  
Charcuterie fine  
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5  
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76  
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77  
Place Marché tél. 62 47 56

## Êtes-vous à court d'idées pour vos cadeaux de Noël ?

Vous pouvez passer les plus merveilleux dimanches après-midi de décembre avec vos enfants, petits-enfants ou neveux ; avec eux, confectionnez les cadeaux qui rempliront de joie les parrains, tantes et oncles, parce qu'on y aura mis du temps, du cœur et de l'imagination.

### CALENDRIER

Prenez les plus beaux dessins faits au cours de l'année et complétez-les par d'autres qui illustreront les différents mois. Collez-les sur 12 cartons légers, d'une ou de plusieurs couleurs, en laissant chaque fois la place pour un feuillet de calendrier.

On peut aussi faire un seul dessin pour deux mois de l'année. Les papas, les parrains apprécieront ce cadeau.

### SERVIETTES EN PAPIER

Découpez des ronds ou des carrés dans des feuilles de papier de couleur vive (de préférence avec un côté collant). Pliez-les en 4 ou en 6 pour y découper avec des ciseaux fins de petites formes géométriques. Les fines dentelles ainsi obtenues décoreront une douzaine de serviettes en papier et feront plaisir à toute maîtresse de maison.

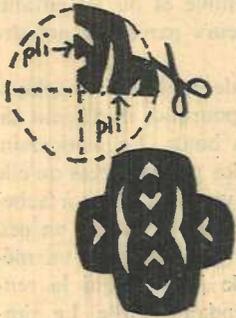
On peut décorer de la même manière des cartes blanches, format carte postale, en collant au besoin un fond en papier de couleur contrastante sous le découpage.

### BLOCS DE PAPIER A LETTRES

Découlez de leurs enveloppes, en les trempant dix minutes dans l'eau, tous vos vieux timbres. Séchez-les sur un buvard ou un linge.

Décourez un bloc de papier à lettres en recouvrant la couverture de ces timbres collés dans tous les sens. La surface doit être entièrement recouverte.

On peut décorer de la même manière une papeterie, un serre-livres, des boîtes de forme intéressante, etc. Ce cadeau est à portée des plus petits. Il est recommandé de recouvrir les surfaces ainsi décorées d'un papier contact transparent.



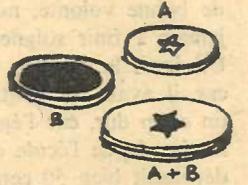
## La recette de la quinzaine

### Biscuits de Noël

En ce temps de l'Avent, pourquoi ne pas revenir à la jolie tradition des biscuits de Noël ? Voici deux recettes venues d'outre-Sarvine qui vous donneront des biscuits délicieux et d'un effet très décoratif.

#### Coquins (40-60 biscuits doubles)

250 g. de beurre ou margarine  
125 g. de sucre  
380 g. de farine  
un peu d'essence de vanille



Faire une pâte et bien la travailler jusqu'à ce qu'elle soit molle. Puis l'étendre au rouleau sur 2-3 mm d'épaisseur. Y découper des rondelles de 4 cm de diamètre.

Sur la moitié de ces rondelles, découper, au centre, une garniture à l'aide d'une petite forme (rond, étoile, etc.)

Faire cuire à four moyen jusqu'à ce que les biscuits soient légèrement dorés (20 min. env.). Quand ils sont refroidis, étendre sur les rondelles entières un peu de confiture rouge et les recouvrir des rondelles au centre évidé, qui auront été préalablement saupoudrées de sucre glace.

#### Petits biscuits aux noisettes

150 g. de beurre ou de margarine  
150 g. de sucre  
150 g. de noisettes râpées  
150 g. de farine  
une pointe de sel  
1 œuf entier.

Mélanger et travailler les ingrédients secs jusqu'à consistance d'une pâte homogène.

Ajouter l'œuf.

Étendre au rouleau sur 1 cm d'épaisseur. Découper des bâtons de 6 cm de long, ou, avec des formes à pâtisserie, des étoiles, cœurs, etc. Dorer au jaune d'œuf. Cuire 15-20 minutes à four vif.

## A ces moments-là, un meilleur spray vous rendra votre sourire

Il est si important de bien choisir votre spray !  
Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf !  
Il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.  
Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend charmante et sûre de plaire.  
Et n'est-elle pas jolie cette nouvelle bombe au motif écossais ?

Bombe normale 5 fr. 60 bombe géante 11 fr. 20

Essayez donc Taft,  
le nouveau spray de Schwarzkopf



**Schwarzkopf**  
fait le charme de votre coiffure

